Réveillez-vous!

Quelle religion importe-t-il de choisir?

PAGE 4

Impressions de Fou-San

PAGE 8

La Terre passe à la visite

PAGE 9

Jésus-Christ était-il son propre Dieu?

PAGE 12

8 OCTOBRE 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — **ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.**

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Le désir de parader — 3

Quelle religion importe-t-il de choisir? — 4

« Zut! J'ai oublié ma clef! » — 6

Le chien à épi — 7

Impressions de Fou-San — 8

La Terre passe à la visite — 9

« Ta parole est la vérité » Jésus-Christ était-il son propre Dieu? — 12

Nos dents prouvent la création directe — 13

Connaissez-vous la réponse? — 14

Coup d'œil sur le monde — 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 octobre 1958 | Numéro 19

LE DÉSIR DE PARADER

DANS la cabane d'un marchand de diamants syrien au Sierra-Leone, trône un poste de télévision de cinquante centimètres de large. Cependant, la cabane n'est pas pourvue d'électricité et il n'existe pas de station émettrice dans le rayon de réception. Et pourtant, les gens viennent de très loin pour contempler ce poste.

Son possesseur ne l'acheta pas pour s'en servir mais uniquement pour parader. Le fait qu'il possède un objet que d'autres ne peuvent se payer lui confère un certain prestige. Cet étalage de son opulence impressionne ses voisins et l'exalte à leurs yeux.

Sans doute est-il absurde d'installer un poste de télévision dans un endroit ou l'on ne peut s'en servir. Toutefois, le mobile du marchand de diamants ne diffère guère de celui qui incite bon nombre de gens à acheter une grosse villa et une limousine et à engager un chauffeur, ou à se faire habiller chez un certain tailleur parce qu'il est à la mode. Ce mobile est analogue à celui qui pousse le ménage aux revenus modestes à acheter une grosse voiture alors qu'il habite une maison délabrée et se prive du nécessaire. Pareille façon d'agir est motivée par le désir d'éblouir autrui par un étalage d'opulence.

Cette habitude de parader est à la base même de la structure de la société contemporaine. Plus on est riche, plus on est élevé sur l'échelle sociale. Plus on s'élève sur cette échelle, plus on a besoin de sauvegarder les apparences. On ne peut plus habiter un quartier en dessous de son rang, il faut s'établir dans un endroit plus chic, acheter une maison plus luxueuse et une plus grosse voiture.

Les plus riches occupent le sommet de l'échelle sociale et les moins riches les échelons inférieurs suivant l'importance de leur fortune. Les membres de la haute société n'épargnent pas les dépenses pour étaler leur opulence d'une façon digne de leur rang. Très snobs, ils considèrent comme leurs inférieurs tous ceux qui ne sont pas de la même classe sociale.

Même dans les tribus primitives, le rang social d'un individu est fonction de sa richesse. Le membre de la tribu qui possède le plus de bétail ou d'autres objets particulièrement estimés, est considéré comme supérieur à ses voisins. L'abondance de biens lui confère du prestige, il est respecté et honoré.

Pourtant, c'est de la pure folie de faire des richesses matérielles le critère du mérite. Cette habitude encourage la cupidité, l'égoïsme, l'envie et la haine. Elle incite de nombreuses personnes à vivre au-dessus de leurs moyens afin de sauvegarder les apparences. En outre, elle rend les gens aveugles sur les buts vraiment dignes de leurs meilleurs efforts.

Il est beaucoup plus important par exemple de s'efforcer de connaître et de servir Dieu que d'essayer d'impressionner autrui. L'opinion des hommes est de peu de valeur à côté de l'opinion de Dieu car son approbation signifie la vie. Comparés à la vie, que sont le prestige ou la faveur et les flagorneries des hommes?

Le conseil biblique suivant est plein de sagesse: « N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse — vient non pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » — I Jean 2:15-17, *Jé*.

La vie éternelle ne vaut-elle pas mieux que les honneurs d'un rang social élevé pendant une existence éphémère? N'est-il pas insensé de renoncer à la vie en faveur du prestige? Pourquoi disparaître avec le monde actuel quand il est possible de survivre à sa fin et de jouir indéfiniment des bénédictions d'un monde nouveau juste, à condition de servir Dieu et de l'exalter au lieu de s'exalter soi-même?

Faire la volonté de Dieu ne signifie pas avoir une simple apparence de piété. Il est nécessaire de se vouer à lui entièrement et d'accomplir son vœu en toute sincérité. Trop souvent, les gens qui essaient d'impressionner autrui en faisant étalage de leurs richesses, agissent de façon analogue en ce qui concerne la religion: celle-ci n'est pour eux qu'une parade. Ces gens se préoccupent davantage de fréquenter une église en vogue que d'apprendre le contenu de la Parole de Dieu et de savoir ce que Dieu demande de nous. Ils assistent au culte dans l'église qu'ils jugent la plus appropriée à leur rang social.

De telles personnes ne songeraient jamais à assister à une conférence biblique organisée par les témoins de Jéhovah, ou à inviter un de ces témoins à venir régulièrement chez elles afin d'étudier la Bible. Cela pourrait porter atteinte à leur position. Ce qui importe pour elles, c'est le qu'en dira-t-on. Le fait que ce groupement impopulaire enseigne la vérité biblique et sert Dieu de la même manière que les chrétiens primitifs, n'a aucune importance à leurs yeux. Par crainte de l'homme, elles refusent de s'associer à ces chrétiens modernes pour suivre les traces du Christ et prêcher la bonne nouvelle du Royaume.

On ne peut servir Dieu et en même temps chercher à plaire aux hommes. On ne peut s'élever aux yeux des hommes et espérer l'approbation divine. Quiconque ne tient aucun compte des Ecritures et ne prêche pas l'évangile à l'instar du Christ, n'est pas un véritable chrétien, il n'a que l'apparence de la piété.

Quelle RELIGION IMPORTE-T-IL DE CHOISIR?

On détermine la valeur de l'or d'après sa pureté, et la valeur d'une religion d'après ses fruits. Votre religion produit-elle les fruits qui l'identifient comme celle qu'il importe de choisir? Jugez-en vous-même!

IL N'EST pas difficile de faire accepter par un jeune enfant une grande pièce de monnaie de peu de valeur, au lieu d'une petite pièce de valeur plus grande, surtout si la première est neuve et luisante. Naturellement, on ne dupe pas une grande personne de la sorte. Cependant, quantité d'adultes raisonnent comme le jeune enfant quand il s'agit de questions plus importantes. En effet, la plupart des gens n'optent-ils pas invariablement pour le plus grand? Ne pensent-ils pas que la plus grosse voiture, le poste de télévision à l'écran le plus large, la villa la plus cossue, la religion qui a le plus d'adeptes et l'Eglise la plus riche, sont nécessairement les meilleurs? Combien de personnes possèdent un sens juste des valeurs — matérielles et spirituelles — qui leur permet de faire en toute circonstance un choix judicieux? N'est-on pas généralement enclin à échanger la petite pièce contre une plus grande de moindre valeur?

Prendre une bonne décision exige de la maturité. L'apôtre Paul explique que seuls « ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal », possèdent cette qualité. Jamais, comme aujourd'hui, il n'a été aussi nécessaire de faire preuve de jugement. Notre génération vit en effet au temps de la fin au terme duquel Dieu anéantira l'actuel ordre de choses. Pour survivre à cette ultime destruction, il est indispensable de choisir la seule vraie religion puisque toutes les autres sont destinées à disparaître. Sans la maturité et un bon jugement, il est impossible de distinguer, parmi les innombrables religions pratiquées dans le monde, la seule bonne. En êtes-vous capable? — Hébreux 5:14.

On ne peut se dérober à cette responsabilité en la rejetant sur quelqu'un d'autre, comme certains essaient de le faire. On entend souvent dire par un homme, par exemple: « Il faut parler de cela à ma femme; c'est elle qui s'occupe des questions religieuses chez nous. » D'autres s'en rapportent à leur pasteur ou à leur prêtre. Combien de pratiquants consciencieux observent: « En matière de religion, je m'en remets entièrement à mon directeur de conscience. » Pourtant, choisir une religion est une affaire individuelle, personne d'autre ne peut le faire à votre place; chacun porte sa responsabilité devant Dieu. Refuser de prendre une décision à cette époque critique de l'histoire humaine, est aussi désastreux que de faire un mauvais choix.

Pour faire un bon choix, il est indispensable de posséder une connaissance exacte de la Parole de Dieu, la Bible. Il ne suffit pas d'être sincère ou même de collaborer à quelque œuvre religieuse car la Bible affirme: « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort. » Jésus montra la futilité des œuvres religieuses si celles-ci ne sont pas conformes à sa volonté lorsqu'il déclara: « Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » Ces personnes dont parle Jésus sont manifestement pieuses, leurs œuvres l'attestent, et pourtant il les accuse de commettre l'iniquité. Leur religion et leurs œuvres religieuses ne leur sont d'aucune utilité. Au contraire, elles leur sont néfastes car elles les ont aveuglées sur les véritables exigences divines auxquelles il faut se conformer pour obtenir la vie. Ces gens ont fait un mauvais choix. — Proverbes 14:12; Matthieu 7:21-23.

Si nous voulons éviter de commettre pareille erreur, il nous faut apprécier les paroles suivantes du prophète Jérémie: « La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » Ce n'est pas à l'homme de décider quelle est la bonne religion; elle est définie par Dieu dans sa Parole infaillible. Les sages acceptent les dispositions divines en faveur de leur salut et prennent à cœur le conseil suivant: « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Eternel, et détourne-toi du mal. » — Jérémie 10:23; Proverbes 3:5-7.

Se confier en Jéhovah signifie s'appuyer sur sa Parole et partant approfondir cette Parole afin d'examiner « toutes choses » et de retenir « ce qui est bon ». S'il ne possède pas une connaissance exacte de la Bible, l'homme est incapable de distinguer la bonne religion parmi les innombrables faux cultes. La Bible décrit les fruits de la seule vraie religion et Jésus déclara: « On connaît l'arbre par le fruit. » — I Thessaloniciens 5:21; Matthieu 12:33.

Les bons fruits

Selon la Bible on reconnaît la bonne religion du fait qu'elle nous enseigne à croire en Jéhovah, le seul vrai Dieu et en Jésus-Christ, le seul Rédempteur, à vouer à Dieu une adoration exclusive et à aimer son prochain comme soi-même. Elle enseigne en outre que la mort est le salaire du péché mais que « le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur », et que l'homme doit se vouer à Dieu et changer complètement de ligne de conduite. L'apôtre Paul ordonne: « Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. (...) Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés. Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » — Romains 6:23; Colossiens 3:1-11; Psaume 83:19, *AC;* I Timothée 2:5, 6; Exode 20:5; Matthieu 22:37, 38.

Il ressort de ce qui précède que pratiquer la vraie religion ne signifie pas simplement croire en Dieu et en Jésus-Christ, mais aussi adopter un nouveau mode de vie identique à celui du Christ, changer ses habitudes et modifier ses rapports avec autrui. Paul écrivit ce qui suit aux chrétiens de Colosses: « Ayez donc (...) le cœur rempli de miséri-

corde. Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous réciproquement, si l'un de vous a quelque sujet de plainte contre l'autre: comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez de même. Et, par-dessus tout, qu'il y ait de l'amour, le lien de la perfection.» Et Jésus déclara: «A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» La religion qui ne produit pas ces fruits est stérile, elle a beau prétendre être chrétienne, elle n'est pas la vraie religion. Paul décrit ses adeptes comme «ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force». Et il conseille: «Eloigne-toi de ces hommes-là.» — Colossiens 3:12-14, *Sy;* Jean 13:35; II Timothée 3:5.

Les mauvais fruits de la chrétienté

Où trouve-t-on le vrai christianisme? Le monde païen l'a rejeté et quant à la chrétienté, sa religion, bien que se disant chrétienne, est une imposture et une malédiction. Le Dr W.-L. Pettingill déclara sans équivoque: «Aujourd'hui, les enseignements religieux sont une malédiction plutôt qu'une bénédiction. La plupart sont faux et incompatibles avec les enseignements du Christ. Ces fausses doctrines propagées au nom de la religion sont nos pires ennemies. De nombreuses églises ici à New-York portent le nom de Dieu, mais c'est tout. La religion pratiquée dans cette ville est, pour la majeure partie, sans valeur car on ne peut à la fois croire l'homme et Dieu. Il faut croire Dieu.»

La chrétienté détient les enseignements du Christ depuis près de deux mille ans, et pourtant, elle ne les connaît pas encore. Elle est divisée en des centaines de sectes et de cultes contradictoires. Elle a rejeté la Bible en faveur de traditions qui annulent la Parole de Dieu. Au lieu de croire à un seul Dieu, elle adore une trinité. Elle enseigne les dogmes païens, babyloniens, d'un enfer brûlant, d'un purgatoire, de l'immortalité de l'âme, de l'immaculée conception et de l'efficacité des prières pour les morts. Elle entretient une prêtrise modelée sur celle du paganisme et fait une distinction entre le clergé et les laïques. Elle s'ingère dans la politique, donne son appui à des guerres iniques et persécute les vrais chrétiens. Et ce ne sont là que quelques-unes des preuves que la chrétienté, loin d'être chrétienne, est un mauvais arbre incapable de produire de bons fruits. — Matthieu 15:6; 7:15-20.

Le taux élevé de la criminalité, le manque de discipline personnelle et sociale, l'instabilité des mariages et de la vie familiale, sont d'autres mauvais fruits. Qui oserait nier que la chrétienté croupit dans le matérialisme tout autant que le communisme athée. Elle n'attache aucune importance aux valeurs spirituelles. Sans doute les «renouveaux religieux» se multiplient et un nombre croissant de gens fréquentent les églises, cependant il ne s'agit pas là d'un véritable retour à Dieu, mais uniquement d'efforts désespérés pour rechercher la sécurité et la respectabilité sociale. Malgré ses nombreuses œuvres philanthropiques, la chrétienté se caractérise par un manque de compassion et d'entraide spontanée. Manifestement, l'amour du plus grand nombre s'est refroidi, l'égoïsme et l'insensibilité règnent en maîtres. L'apôtre prédit notre époque en ces termes: «Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux.» Cette description est on ne peut plus juste. — II Timothée 3:1-5.

Les fruits du véritable christianisme sont introuvables dans la chrétienté. Incontestablement, celle-ci est un mauvais arbre qui mérite d'être abattu et détruit, une maison divisée. Jésus prédit sa fin lorsqu'il déclara: «Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister.» Dans ces conditions, comment la chrétienté pourrait-elle subsister, d'autant plus qu'elle est fondée sur la fausseté. — Matthieu 12:25; 3:10.

La Bible compare le monde dont la chrétienté fait partie à la Babylone antique, et déclare: «Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux. (...) Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.» Comment sortir de la chrétienté cependant? Et où aller? Il ne s'agit pas de fuir au sens littéral mais de se réfugier dans la vraie religion, laquelle produit les fruits du christianisme et est une force dans la vie de ses adeptes. — Apocalypse 18:2, 4.

La seule religion productrice de bons fruits

Nous pouvons affirmer avec confiance et sans ambages que la seule vraie religion est celle que pratiquent les témoins de Jéhovah, qui forment la société d'un monde nouveau. Cette religion est la seule dont les adeptes ne se conforment plus au siècle présent mais se transforment par le renouvellement de l'intelligence grâce à la mise en application des principes et des vérités bibliques. Ces témoins forment une organisation chrétienne au sein de laquelle les querelles nationales, les haines raciales et religieuses, les rivalités et les prétentions mesquines, ainsi que toutes les idéologies et pratiques qui divisent le monde actuel, sont choses inconnues. L'égoïsme, la jalousie, l'envie, l'ambition, les guerres sectaires et l'intolérance, ne trouvent aucune place dans la société d'un monde nouveau.

Organisée théocratiquement, cette société se maintient entièrement séparée du monde. Elle écarte toute corruption morale en excluant immédiatement le membre qui déroge aux hauts principes bibliques. Depuis cette organisation théocratique, vouée à Dieu, le message vivifiant du Royaume se propage jusqu'aux confins de la terre, attirant des milliers de personnes dont l'espoir est de survivre à la fin du monde et de vivre dans le monde nouveau divin de justice. — Sophonie 2:1-3.

Cette religion est celle qu'il importe de choisir parce qu'elle est capable de faire survivre ses adeptes à la fin du monde actuel. Elle transforme leur esprit et leur cœur à l'image du Christ, leur Chef. Elle offre l'espérance de la victoire sur la mort au moyen de la résurrection. Déjà, elle produit les fruits du christianisme: l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur et la tempérance. C'est la seule religion dont les adeptes prouvent par leur foi et leurs œuvres l'existence et la puissance de Dieu; la seule qui satisfait l'homme et cultive en lui les véritables qualités spirituelles, en faisant une nouvelle personnalité. — Jean 5:28, 29; Galates 5:22, 23; Jacques 2:26.

Puisque la société d'un monde nouveau des témoins de Jéhovah adore Dieu en esprit et en vérité à l'exemple du Christ et porte les fruits du Royaume, il s'ensuit qu'elle seule possède la bonne religion. En affirmant cela, nous ne faisons pas preuve d'orgueil, nous serions hypocrites si nous pensions autrement. Heureux sont ceux qui s'associent avec cette société chrétienne car ils hériteront à jamais l'éternel monde nouveau de justice. — II Pierre 3:13.

Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.
— Matthieu 7:13, 14.

De notre correspondant à Porto-Rico

«VOILÀ que j'ai de nouveau oublié ma clef!» Sans doute si vous ne vous êtes jamais exclamé de la sorte vous-même, vous avez entendu cette exclamation plus d'une fois car chaque jour, des milliers de personnes dans le monde oublient ou perdent leur clef, ou leur trousseau de clefs.

Peu de personnes accordent plus qu'une pensée passagère à leurs serviteurs métalliques. En tournant la clef dans la serrure qui garde vos trésors par exemple, vous êtes-vous jamais demandé comment celle-ci fonctionne, qui en est l'inventeur et qui l'a fabriquée? Probablement même pas une personne sur mille ne se pose de telles questions. Pourtant, la serrure nous rend d'énormes services et l'histoire de son évolution à travers les âges témoigne des nombreuses modifications intéressantes, internes et externes, qu'elle a subies.

A l'heure actuelle, on vend des serrures à des prix allant de quelques francs jusqu'à des milliers. Tout dépend de la grandeur de l'appareil, de la matière dont il est fabriqué, et de sa complexité. Il existe des serrures énormes et des serrures aussi minuscules que les perles d'un collier et dont la clef n'est pas plus grande qu'une épingle. L'ingéniosité humaine a conçu des serrures de formes et de mécanismes d'une grande diversité.

Comme tous les autres objets, la serrure a eu un commencement. Les notables de l'Egypte ancienne devaient faire face au même problème que beaucoup de nos contemporains, c'est-à-dire qu'ils possédaient plus d'argent et de biens qu'ils ne pouvaient utiliser ou protéger personnellement. C'est ce problème qui fut à l'origine de l'invention de la serrure et qui devait assurer son succès. L'unique fonction des premières serrures était de fermer un couvercle ou une porte de façon que seul son propriétaire pût l'ouvrir.

La serrure et la clef des anciens Egyptiens, faites entièrement de bois, étaient solides et construites avec grand soin. On dit que les Turcs utilisent aujourd'hui encore des serrures analogues à celles de l'Egypte ancienne. Le modèle, bien qu'extrêmement simple, était très efficace. Il consistait en une broche creuse percée de trois trous dans lesquels venaient s'emboîter trois chevilles à tête, qui immobilisaient la serrure. Pour l'ouvrir, on employait une «clef» qui était un simple morceau de bois muni, sur son côté supérieur, de trois tiges. Celles-ci, introduites dans les trous du verrou par en-dessous, soulevaient les trois chevilles. Bien entendu, à côté des modèles modernes, la serrure égyptienne était grossière et difficile à manier, cependant elle assurait une certaine sécurité à son propriétaire.

Les Romains construisaient des serrures plus décoratives faites généralement de cuivre incrusté d'ivoire. Bien que différant sensiblement de celles des Egyptiens, elles étaient loin d'être une serrure dans l'acception moderne du terme. Elles consistaient simplement en une tige logée dans des rainures spéciales. Comme elles ne pouvaient être manipulées que d'un seul côté de la porte, elles n'avaient de l'utilité que lorsqu'il se trouvait quelqu'un à l'intérieur de la chambre. Les serruriers chinois ne tardèrent pas à copier le modèle romain. Le verrou de sûreté de nos jours rappelle ce dispositif de l'antiquité. Sous les tropiques, ce même système est employé pour fermer les portes et les fenêtres sans serrure.

Les serruriers du dix-septième et du dix-huitième siècles s'inspiraient des modèles égyptiens. Ils fabriquaient des palastres extrêmement décoratifs mais n'accordaient guère d'attention à la sécurité ou à la commodité. Une serrure française datant du dix-septième siècle et conservée encore dans un musée, mesure quarante-cinq centimètres sur vingt-trois. La clef, découpée à la main, a une longueur de vingt centimètres. Manifestement, les gens de l'époque ne portaient pas leur trousseau de clefs en poche!

En 1774, Robert Barron inventa la serrure à gorges mobiles. Pour l'ouvrir, il fallait une clef capable de soulever les deux gorges jusqu'à la hauteur nécessaire pour libérer le pêne et lui permettre de glisser. Pour qu'elle offre plus de sécurité encore, les serruriers anglais et américains ajoutèrent à cette nouvelle serrure une garde, petit obstacle destiné à s'opposer à l'entrée d'une fausse clef.

Quarante-quatre ans plus tard, un Anglais du nom de Jeremiah Chubb fit breveter une serrure à délateur, révolutionnaire à l'époque. Comme son nom l'indique, cette serrure comporte, outre plusieurs gorges — généralement six — un délateur qui entre en jeu dès que l'on essaie d'ouvrir la serrure à l'aide d'une fausse clef. Celle-ci soulève une des gorges à une hauteur supérieure à la normale où elle reste bloquée grâce au délateur. Pour la libérer, il est nécessaire d'introduire la bonne clef et de la tourner dans le sens de la fermeture. Non seulement cette serrure offrait plus de sécurité, mais elle révélait à son propriétaire que quelqu'un avait essayé de la forcer. Plus tard encore, un Américain nommé Hobbs perfectionna la serrure de Chubb en y ajoutant un dispositif de sûreté. Ce nouveau modèle remporta un grand succès.

D'autres modifications internes

Aux Etats-Unis, le nom de «Yale» est devenu synonyme de «serrure». Linus Yale fils, jeune serrurier new-yorkais, devint célèbre quand il inventa la serrure dite «à canon tournant». Yale remplaca les gorges par une série de disques métalliques qui empêchent le pêne d'avancer. Ce système offre une excellente sécurité et nécessite une clef beaucoup plus petite. Au dire des fabricants de ces serrures, une clef qui diffère de la bonne ne fût-ce que d'un demi-millimètre, serait incapable de faire fonctionner le mécanisme.

La forme irrégulière de la clef fournit une garantie de sécurité supplémentaire. Les entailles — au nombre de cinq — peuvent être coupées jusqu'à huit profondeurs différentes. Par conséquent, le nombre de clefs possibles est de huit exposant cinq, soit un total incroyable de 32 768! On peut encore varier les clefs en y pratiquant des rainures en longueur correspondant à d'autres rainures dans le canon. En variant la forme et la situation de ces rainures, on obtient un nombre pour ainsi dire illimité de clefs différentes. C'est cette possibilité qui a contribué à la formation d'un consortium bien organisé destinée à standardiser l'industrie de la serrurerie dans tous les pays du monde. Cette industrie est une des plus importantes à l'heure actuelle.

Serrures sans clef

L'invention de serrures sans clef ne fut pas motivée principalement par le fait que tant de gens oublient ou perdent leur clef (bien que ceci ait pu y contribuer). Malgré d'incontestables avantages, les serrures sans clef sont moins demandées que les serrures classiques. Peu employées en dehors des Etats-Unis et du Canada, elles sont surtout utilisées pour les chambres fortes et les coffres-forts.

Il existe plusieurs sortes de serrures sans clef dont une des mieux connues est la serrure à combinaisons que l'on ouvre en formant une série de lettres ou de chiffres. La serrure à minuterie s'ouvre automatiquement à l'heure voulue et comporte trois mécanismes d'horlogerie pour réduire à un minimum l'éventualité d'une panne. Presque toutes les prisons modernes sont pourvues d'un système de sécurité électrique permettant de fermer et de verrouiller toutes les portes simultanément. Tout en étant salutaire pour le moral, cette nouvelle méthode réduit en outre les possibilités d'évasion. En cas de panne de courant, on peut ouvrir ou fermer les portes à la main.

Les serrures ne servent pas uniquement à protéger

Quoique nous employions les serrures surtout pour protéger nos biens, elles ont encore d'autres usages. Dans une automobile, par exemple, la commande d'allumage se fait à l'aide d'une serrure et d'une clef. Les usines se servent de serrures qui, en bloquant les machines lors d'une fausse manœuvre ou autre irrégularité, évitent de graves accidents.

Un certain fabricant de serrures prétend produire 1250 modèles différents. Avant la production en série, toutes les serrures étaient faites à la main par des artisans habiles. Quiconque a eu l'occasion de voir fonctionner une de ces anciennes serrures est à même d'apprécier le beau travail des serruriers d'autrefois. Le rédacteur de cet article a vu une serrure fabriquée il y a plus de deux cents ans et dont toutes les parties mobiles ont conservé leur solidité.

Aujourd'hui, l'industrie de la serrurerie est plus florissante que jamais et pourtant, elle est destinée à disparaître. En effet, sous l'administration juste du royaume du Tout-Puissant, on n'aura pas besoin de serrures car le voleur n'aura aucune place dans le monde nouveau. Par conséquent, personne ne redoutera plus de se voir déposséder de ses biens. Personne n'oubliera plus sa clef car serrures et clefs seront alors choses inconnues. — I Corinthiens 6: 10.

Le chien à ÉPI

De notre correspondant en Rhodésie du Sud

LE RIDGEBACK de Rhodésie, appelé diversement « chien de chasse hottentot », « chien aux lions » ou « chien à épi », est sans conteste un chien remarquable. L'Afrique, d'où l'on suppose qu'il est originaire, en a exporté des spécimens dans de nombreux autres pays qui les ont accueillis comme une nouvelle race.

En 1955, le *Kennel Club* des Etats-Unis reconnut officiellement le ridgeback; ce fut la première race à être ajoutée à son livre d'origines depuis plus de dix ans. La formation d'un club spécialisé dans son élevage, a fait de ce chien africain un « citoyen » naturalisé américain.

Le ridgeback est un animal magnifique à la robe fauve clair ou foncé et au poil court et lisse. Il mesure soixante centimètres au garrot. Sous ces rapports il ne diffère guère des autres chiens, mais il se distingue de tous ses congénères par la « crête » (*ridge* en anglais, d'où son nom) qu'il porte sur le dos.

Cette crête ou épi consiste en une bande étroite de poils rebroussés, c'est-à-dire ayant la pointe retournée vers la tête. Elle prend naissance sur les épaules, où elle a une largeur de cinq centimètres, et suit l'épine dorsale en s'amincissant jusqu'à la croupe.

L'origine du *ridgeback* est mystérieuse. Certains auteurs prétendent qu'il est originaire de l'île de Phou-quôc dans le golfe de Siam et qu'il fut introduit en Afrique par les marchands orientaux. D'autres affirment le contraire, c'est-à-dire qu'il est africain et que des marchands l'apportèrent dans l'île de Phou-quôc. Quoi qu'il en soit, ces deux endroits sont les seuls au monde où l'on trouve des chiens de cette race.

Le *ridgeback* était connu en Afrique avant la venue du blanc car les Hottentots l'utilisaient pour la chasse. Les blancs, et surtout les chasseurs de gros gibier, ne tardèrent pas à reconnaître les mérites du *ridgeback*. Dans la chasse aux lions, ce chien ne montre aucune crainte des fauves. C'est son intrépidité qui lui a valu le nom de « chien aux lions » et qui est à l'origine de la croyance populaire selon laquelle il est capable de tuer un lion.

Le courage et l'intuition du *ridgeback* ont sauvé la vie à plus d'un chasseur. On raconte l'aventure du vieux chasseur boer qui, fusil en main et accompagné de ses trois chiens, chassait un lion. Le premier coup de feu manqua le lion. Les chiens se mirent à sa poursuite mais le fauve fonça sur l'homme qui tira un second coup de feu. Malheureusement, il manqua encore son but. C'est alors que le lion bondit sur lui et commença à le déchirer. Aussitôt qu'ils virent le fauve terrasser le chasseur, les trois chiens s'attaquèrent à l'animal. Leur assaut était à ce point violent que le lion battit en retraite. Le chasseur se remit de ses blessures et deux mois plus tard, grâce à ses chiens, il pouvait de nouveau monter à cheval.

L'auteur de l'ouvrage *Dog Tales and Trimmings*, donne une description vivante de la façon dont le *ridgeback* attaque le gibier. Nous citons: « Ces chiens chassent en meutes de quatre ou cinq, quoiqu'il arrive parfois qu'un chasseur n'en emploie qu'un. Dès qu'ils éventent le gibier (pas nécessairement un lion) la meute s'étale en éventail. Un des chiens fonce droit sur la proie tandis que les autres l'encerclent de façon à couper sa retraite. C'est à ce moment qu'ils manifestent leur agilité étonnante; ils sont capables de tourner en moins d'une seconde, de faire un brusque écart, de simuler une attaque, ou de garder une allure rapide quand le gibier réussit à prendre la fuite. »

L'avènement de la carabine à longue portée munie d'une lunette télescopique, a contraint le *ridgeback* d'exercer un autre métier, celui de chien de garde, fonction qu'il remplit tout aussi bien. C'est dans ce nouveau rôle qu'on le voit à l'œuvre aujourd'hui en Afrique, en Inde, en Angleterre et aux Etats-Unis. Bien qu'il ne soit pas de caractère agressif, il fait preuve d'une certaine réserve à l'égard des étrangers et se méfie de leurs avances. Cependant, le *ridgeback* est un ami fidèle sur lequel on peut toujours compter.

De notre correspondant en Corée

SITUÉE sur la côte accidentée au sud-est de la Corée, la ville de Fou-San s'étale en suivant les sinuosités des montagnes et du littoral. Grâce à la proximité de la mer, le climat dans cette région est moins rigoureux qu'ailleurs en Corée. En hiver, il fait assez froid cependant car la température tombe jusqu'à 7 ou 10 degrés en dessous de zéro, mais l'été est chaud et humide. Du flanc des montagnes, on découvre une vue admirable du port où les navires de nombreuses nations viennent jeter l'ancre. Mais à part ce panorama pittoresque, qu'y a-t-il donc d'intéressant à voir à Fou-San? Comme vous n'aurez probablement jamais l'occasion de visiter ce lointain port oriental, vous aimeriez sans doute avoir un aperçu de la vie de ses habitants.

Le visiteur est frappé tout d'abord par les foules grouillant dans les rues et se demande d'où tous ces gens, et surtout tous ces enfants, peuvent bien venir. La réponse est simple.

En 1946, Fou-San avait une population de 400 156 âmes; aujourd'hui, cette ville a plus d'un million d'habitants dont un cinquième sont des enfants de moins de sept ans. Si le nombre d'habitants est à peu près trois fois plus élevé qu'avant la guerre, c'est surtout parce que la plupart des réfugiés venus de la Corée du Nord à Fou-San pendant les hostilités, y sont restés. Les collines environnantes sont hérissées de tentes et de huttes de terre qui abritent ces personnes déplacées. Bien entendu, ces gîtes de fortune n'offrent guère de protection contre le vent glacial de l'hiver, les pluies diluviennes de la saison pluvieuse ou la chaleur torride de l'été.

Conséquence naturelle de la crise du logement, les habitations sont surpeuplées. Tant de personnes doivent se serrer dans une minuscule cabane qu'il y a à peine de la place pour se retourner. C'est pourquoi, dès que le jour se lève, toute cette humanité grouillante déborde dans les rues pour respirer et se remuer à l'aise. D'aucuns passent leur temps à flâner et à deviser, d'autres essaient de vendre quelque marchandise, tandis que d'autres encore se promènent pour se réchauffer. C'est ainsi que depuis le matin jusqu'au couvre-feu — fixé à 23 heures — la plus grande animation règne à Fou-San.

Tout le monde ne se déplace pas à pied cependant car la ville possède, outre des taxis, un réseau d'autobus et de tramways. Ce dernier est assez archaïque et ne comporte que deux lignes dont une suit la périphérie allongée de la ville tandis que l'autre mène à l'île qui forme l'excellent port naturel. Jusqu'à il y a un peu plus d'un an, les seuls tramways en usage étaient désuets et délabrés, ils avançaient à la même allure qu'un vieillard. Puis apparurent de nouveaux tramways américains, lesquels, plus grands, apportèrent un soulagement appréciable à l'encombrement des transports en commun. Soit dit en passant, les anciennes voitures sont toujours en service.

Les déformations de leurs roues, ajoutées aux sinuosités des rails, multiplient les cahots, et les fréquentes pannes de courant se produisent toujours aux moments et aux endroits les plus inopportuns. On prétend que nulle part dans le monde, les voitures de tramway ne sont aussi bondées qu'à Fou-San. Parfois la voiture démarre avec des grappes de voyageurs accrochées à l'extérieur. Le prix du billet coûte quinze *hwans* (l'équivalent de trois *cents* ou à peu près quinze francs français).

Autobus et taxis

Celui qui est pressé fait mieux de prendre un des nombreux autobus. Les habitants de Fou-San ont l'habitude de courir après ces véhicules comme si chacun était le dernier. Les autobus coréens sont construits sur des châssis d'anciens camions de l'armée américaine et comme ces châssis sont très hauts, il est nécessaire de faire deux énormes enjambées pour se hisser dans le véhicule. Par contre, le toit est si bas qu'une fois à l'intérieur, il est impossible de se tenir debout. Les passagers accroupis sont ballottés et bousculés chaque fois que le conducteur fait une embardée pour éviter de justesse un piéton ou quelque autre obstacle sur la route.

Les autobus ont ceci de bon qu'ils sont rapides. Ils se font la concurrence pour prendre les passageres qui les attendent et il n'est pas rare de voir deux autobus faire la course entre les arrêts. Les Coréens n'en sont nullement incommodés, on dirait même qu'ils prennent plaisir à traverser la ville en trombe. Le prix du billet est légèrement plus élevé que sur les tramways.

Bien entendu, il y a toujours ceux qui préfèrent se déplacer en taxi, et les taxis ne manquent pas à Fou-San, on en voit à tous les coins de rue. La plupart de ces véhicules sont des automobiles américaines datant de 1935 à 1941. Une pièce vient-elle à tomber? Qu'à cela ne tienne! Le chauffeur la rattache avec une corde de paille, un boulon ou quelque autre moyen de fortune! Comment ces vieilles guimbardes continuent à rouler, c'est là un véritable mystère pour le profane.

Chaque taxi est exploité par deux hommes, l'un est le chauffeur mécanicien tandis que l'autre veille au bon fonctionnement des portes et surveille le véhicule en l'absence du chauffeur. Ce gardien a également pour devoir de poursuivre tout passager essayant de s'esquiver sans payer. Le taximètre étant une chose inconnue dans ces régions, chaque chauffeur fixe le prix qui lui semble bon. C'est au passager à ne pas se laisser « rouler »!

Transports en tous genres

Comme dans toutes les grandes villes, il est souvent nécessaire à Fou-San de transporter des marchandises. La ville a ses camions et de nombreux triporteurs à moteur et

à remorque. Plus nombreux encore sont les *kurumas* ou charrettes dont la locomotion est assurée par deux hommes, l'un qui tire et l'autre qui pousse. Ces charrettes, très lentes, empruntent les mêmes rues que les autres véhicules et constituent un danger constant pour les automobilistes. Sans doute, le moyen de transport le plus populaire et le moins cher ici, comme dans toute la Corée, est encore le portefaix. Le dos armé d'une sorte de châssis en forme de « A », il transporte tous les objets imaginables depuis un petit paquet jusqu'à un moteur d'automobile, en passant par les cochons vivants! Toutefois, il est préférable de choisir un porteur âgé, on risque moins de le voir se sauver avec les marchandises!

Le visiteur à Fou-San s'étonne également de voir le grand nombre de gens occupés à transporter de l'eau. Certains la portent dans un grand seau habilement équilibré sur la tête, sans en renverser une seule goutte, tandis que d'autres se servent d'une palanche qui leur permet de porter deux seaux à la fois. Très peu de maisons sont pourvues d'eau courante, la plupart des habitants de Fou-San doivent aller chercher leur provision d'eau à la pompe publique. Deux seaux coûtent environ deux *cents*. Certains jour, ce précieux liquide se fait rare quand il n'est pas tout à fait introuvable. Il faut alors le mesurer au compte-gouttes ou en emprunter chez le voisin.

L'agilité des Coréennes est un autre sujet d'étonnement pour l'étranger. Ces femmes travailleuses se font un jeu de porter sur la tête pendant une distance considérable, un baquet chargé de marchandises. Un grand nombre de Coréennes, pourtant d'apparence fragile, pourvoient à leur subsistance en vendant du poisson. Elles l'achètent aux halles près de la plage et vont le revendre dans toutes les parties de la ville. La ménagère coréenne a le choix entre de nombreuses variétés de poisson, de mollusques et de crustacés: flets, marquereaux, morues, anguilles, perches, harengs, poulpes, palourdes, crevettes, huîtres, calmars et d'autres sortes encore. Préparées à la coréenne, ces denrées sont délicieuses!

Actuellement, Fou-San est le théâtre d'importants travaux de construction. Peu à peu, on reconstruit le quartier des affaires, complètement ravagé en 1953 par un incendie. La plupart des nouveaux édifices sont des bureaux et des maisons de commerce mais on érige aussi quelques grandes salles de spectacles. Les habitants de Fou-San raffolent du cinéma. La ville possède cinq bons cinémas où l'on peut voir des films coréens et américains; le prix d'entrée est d'environ quatre-vingts *cents* (400 francs français). Les premiers jours de la projection d'un nouveau film la salle est archicomble. On se demande comment tant de gens parviennent à rassembler le prix du billet.

Fou-San ne manque pas de religion. D'innombrables bouddhistes pratiquent leur culte dans plus de cent temples. Toutefois, la plupart des adeptes sont des croyants de nom seulement et ne fréquentent le lieu du culte que les jours de fête et à d'autres occasions spéciales. Les sectes de la chrétienté sont bien représentées également car selon les statistiques, Fou-San possède une centaine d'églises « chrétiennes ». Parmi ce méli-mélo de religions, deux groupes de témoins de Jéhovah travaillent activement pour porter aux citadins la connaissance exacte de la Parole de Dieu, la Bible.

Incontestablement, il y a encore à Fou-San bien des besoins matériels et spirituels à satisfaire. Malgré toute l'aide reçue de l'Amérique et d'autres pays amis, beaucoup d'habitants de cette ville vivent dans la misère. Ceux qui sont au courant de la véritable cause de ces temps difficiles savent que le seul remède aux maux de l'humanité est le Royaume de Jéhovah, le vrai Dieu vivant. Par l'intermédiaire de ce royaume, Dieu a promis de rassasier « à souhait tout ce qui a vie ». — Psaume 145:16.

La Terre PASSE À LA VISITE

LE 1er JUILLET 1957 marqua le début du contrôle le plus rigoureux que la terre ait jamais subi. Ce fut ce jour-là en effet que dix mille savants et techniciens, d'environ soixante-dix pays, entreprirent, à l'aide des instruments les plus modernes, l'examen minutieux qui allait se prolonger pendant dix-huit mois.

On désigne cette entreprise gigantesque par le sigle A.G.I., qui signifie Année Géophysique Internationale, la géophysique étant la science qui traite de la physique du globe terrestre.

Bien que cette entreprise soit d'une envergure et d'une portée sans précédent, elle n'est pas la première du genre. Il y a soixante-seize ans, onze nations coordonnèrent leurs efforts en vue d'étudier l'influence de l'Arctique sur les conditions atmosphériques, ainsi que les aurores boréales (pittoresques draperies et arcs luminescents qui apparaissent dans le ciel polaire) et le géomagnétisme.

On qualifia d'Année polaire internationale cette première étude approfondie de certaines caractéristiques physiques de la terre. Elle eut lieu en 1882. Ce ne fut que cinquante ans plus tard que l'on organisa, en 1932, la seconde Année polaire. A cette occasion, vingt nations rassemblèrent des données importantes relatives à l'ionosphère, couche électrisée de la haute atmosphère. Ces renseignements s'avérèrent d'une grande valeur

pour le développement ultérieur des télécommunications. Le Dr Serge Korff déclara à ce propos: « Sans ces connaissances recueillies en grande partie au cours des années 1932 et 1933, nos télécommunications seraient un enchevêtrement inextricable. Les travaux effectués alors inaugurèrent une ère nouvelle pour les télécommunications. Ils ont pour nous une valeur vingt fois supérieure aux frais qu'ils ont entraînés. »

Les géophysiciens décidèrent d'organiser, tous les cinquante ans, une année de recherches à une échelle internationale. Cependant, vers 1950, il devint évident que l'intervalle d'un demi-siècle était trop long. Etant donné les énormes progrès réalisés dans la fabrication des appareils électroniques sensibles, tout indiquait qu'il serait profitable d'organiser la prochaine Année polaire internationale à une date plus rapprochée.

C'était surtout l'opinion du Dr Lloyd V. Berkner, illustre physicien américain. Un soir de 1950, alors qu'il se trouvait avec quelques confrères chez le professeur J.-H. Van Allen, il suggéra d'avancer de vingt-cinq ans la prochaine étude géophysique internationale. Sa suggestion fut soumise à un organisme scientifique international et approuvée en 1951 par le Conseil international des Unions scientifiques.

Au lieu de limiter cette étude mondiale à des observations polaires, comme on l'avait fait en 1882 et en 1932, les savants décidèrent d'étendre leur champ d'opérations à la terre entière. C'est ainsi que prit naissance le projet d'une année géophysique qui commencerait le 1er juillet 1957 et se terminerait le 31 décembre de l'année suivante, dates particulièrement propices. Elles coïncident en effet avec l'apogée d'une période de onze ans d'activité solaire. Les savants désiraient surtout observer les répercussions de cette activité sur divers phénomènes terrestres.

L'organisation

La coopération des soixante-sept pays participant à cet effort mondial, a permis d'établir 2000 postes d'observation s'étendant d'un pôle à l'autre.

Le Conseil international des Unions scientifiques créa dès lors un comité spécial (le C.S.A.G.I. — Comité spécial pour l'Année géophysique internationale — ayant son siège à Bruxelles) qui eut pour tâche de surveiller les préparatifs de cette grandiose entreprise. Ce comité coordonne les projets des études envisagées dans les différents domaines et les diverses régions, et dans le cadre du plan qu'il élabore, chaque nation prépare et suit son propre programme sous la direction d'un comité local.

On estime que les dépenses totales s'élèveront à quelque 500 000 000 de dollars. Chaque pays supporte les frais de sa participation.

Pour que toutes les nations puissent en bénéficier, tous les renseignements recueillis au cours de cette étude minutieuse de la terre sont transmis à trois centres (situés aux Etats-Unis, en Europe occidentale et en Russie). Les pays participants envoient au centre approprié — chacun étant spécialisé dans un domaine particulier — les résultats de leurs observations, et ce centre expédie une copie du rapport aux deux autres. En Amérique, toutes les données recueillies seront déposées dans les archives de douze institutions.

Douze nations ont établi dans l'Antarctique une cinquantaine de stations qui envoient régulièrement des bulletins météorologiques à la base de Little America d'où ils sont relayés vers le monde entier.

Le Bureau américain des Etalons, situé à Fort Belvoir (Virginie), a été désigné comme le centre mondial du réseau des communications se rapportant à l'Année géophysique. Signale-t-on l'imminence d'une perturbation géomagnétique ou d'une éruption solaire, cette station, après une consultation avec d'autres observateurs, alerte toutes les autres stations du réseau afin qu'elles se mettent aux aguets.

On a prévu certains « jours mondiaux » et « intervalles mondiaux ». Ces derniers sont des périodes de dix jours (qui reviennent tous les trois mois) pendant lesquelles on accorde une attention spéciale à la haute atmosphère. La plupart des fusées météorologiques doivent être lancées pendant ces périodes.

Météorologie

Depuis longtemps, l'homme étudie le temps et s'efforce de le prédire, mais il a encore beaucoup à apprendre à ce sujet. On espère, grâce à l'Année géophysique, acquérir des connaissances qui permettront de faire des pronostics météorologiques à longue portée.

On croit que l'Antarctique exerce une influence profonde sur le temps et les climats à cause de l'énorme masse d'air très froid qui plane au-dessus de ce vaste continent polaire. Les stations météorologiques qui y ont été établies dans le cadre de l'Année géophysique, cherchent à vérifier cette hypothèse et à apprendre comment prédire le temps grâce à une étude des conditions atmosphériques de l'Antarctique.

Par ailleurs, on étudie tous les autres facteurs susceptibles d'influencer le temps, telle la production de l'acide carbonique dérivant de la combustion du charbon et du pétrole utilisés par l'homme.

Au cours des cinquante années écoulées, la quantité d'acide carbonique dans l'atmosphère a augmenté de 10 pour cent et on s'attend à ce que cette augmentation atteigne finalement 20 pour cent à cause de la large utilisation de ces combustibles. Puisqu'il est probable qu'une telle augmentation modifiera sensiblement le climat terrestre, les savants désirent déterminer avec précision la quantité d'acide carbonique actuellement dans l'atmosphère ainsi que la quantité absorbée par les océans. En comparant ces chiffres avec des mesures futures, on saura quelle est l'influence d'une augmentation d'acide carbonique sur le temps.

L'utilisation de satellites artificiels permet à l'homme d'accroître ses connaissances météorologiques. Grâce à leur grande altitude, ces engins peuvent fournir de précieux renseignements sur la nébulosité, les chutes de neige, la naissance d'ouragans et le parcours des orages.

Les éruptions solaires

Il semble peut-être étrange que des orages et des éruptions se produisant à 150 000 000 de kilomètres de nous, puissent influencer notre planète, et pourtant, tel est le cas. En effet, les orages solaires peuvent interrompre les radiocommunications à longue distance. Afin d'apprendre quelles sont les répercussions des perturbations solaires sur notre globe, des astronomes, répartis en 126 stations, tiennent constamment le soleil en observation.

L'ionosphère est une couche atmosphérique ionisée située entre 65 et 650 kilomètres au-dessus de la terre. Ce « plafond » réfléchit les ondes radioélectriques vers le sol et c'est cette propriété qui rend possibles les radiocommunications à longue distance, du fait que les ondes sont ainsi renvoyées autour du globe. Toutefois, une éruption solaire bombarde l'ionosphère de rayons ultraviolets et de rayons X, si bien que cette couche

atmosphérique, au lieu de réfléchir les ondes, les absorbe, provoquant ainsi un évanouissement total des communications radiophoniques.

Ces interruptions se produisent le plus souvent dans les régions polaires probablement à cause des dépressions magnétiques créées par un orage magnétique dans l'ionosphère au-dessus de ces régions. C'est pour cette raison que les géophysiciens concentrent leur attention sur ces parties de la terre. Les centaines de fusées envoyées dans l'ionosphère sont destinées à aider l'homme à mieux comprendre ce phénomène.

Les aurores polaires

Les éruptions solaires semblent être à l'origine d'un autre phénomène: les mystérieuses aurores polaires. Depuis longtemps, ces pittoresques draperies, bandes et arcs luminescents qui se déploient dans le ciel polaire, ont émerveillé et intrigué l'homme. On a remarqué que leur fréquence augmente de pair avec celle des taches solaires. Ecrivant à ce propos, le *New York Times* explique: « Il existe un rapport, que nous ne comprenons qu'imparfaitement, entre ce phénomène et le système électromagnétique complexe qui relie la terre au soleil. (...) Après une éruption solaire, l'aurore s'étend démesurément. »

Au cours de l'Année géophysique, les aurores boréales et australes sont également l'objet d'une étude spéciale.

Les rayons cosmiques

Il reste beaucoup a apprendre au sujet des rayons cosmiques, mystérieuses particules provenant de l'espace, qui bombardent constamment le globe terrestre. Les savants espèrent que les études intensives de ces rayons effectuées au cours de l'Année géophysique, révéleront leur origine et leur influence sur la terre et ses habitants.

On mesure l'intensité des rayons cosmiques dans la haute atmosphère à l'aide de ballons, de fusées et de satellites artificiels munis d'instruments sensibles.

Sismologie

Les savants espèrent augmenter leurs connaissances sur la constitution interne du globe terrestre grâce aux observations sismologiques effectuées dans de nombreuses stations. Les instruments modernes permettent d'étudier les ondes sismiques dont le comportement varie selon qu'elles traversent de la matière solide ou de la matière en fusion. Ces ondes fournissent d'abondants renseignements, et plus on multipliera les enregistrements des secousses, mieux on connaîtra la structure de la terre.

Les séismologues espèrent découvrir, par exemple, quelles proportions de matières solides et de matières en fusion recèle l'intérieur de la planète, et jusqu'à quelle distance les racines des montagnes pénètrent dans la terre. Ils désirent trouver un moyen de prédire correctement les trajectoires sismiques et l'intensité des secousses.

Parfois, les chercheurs provoquent des secousses au moyen d'explosions. Bien que les ondes sismiques ainsi créées soient faibles à côté de celles qui résultent d'un séisme naturel, elles fournissent néanmoins de nombreux renseignements sur la croûte terrestre.

On emploie cette même méthode pour étudier l'épaisseur de la glace de la calotte polaire. Une étude des ondes résultant des explosions, provoquées dans la glace près de Byrd Station dans l'Antarctique, et réfléchies par la roche sous-jacente, a révélé qu'à cet endroit la calotte glacière a une épaisseur de plus de 3000 mètres. L'équipe du Dr Fuchs effectua des sondages à intervalles réguliers à travers l'Antarctique; près du pôle Sud, il décela sous la calotte glacière, des montagnes s'élevant à près de 500 mètres de la surface de la glace.

Les géophysiciens s'intéressent vivement à l'effet des glaciers sur l'équilibre thermique de la terre et sur le niveau des mers. Ils désirent savoir si les glaciers reculent, car cela indiquerait un réchauffement du globe. Le prélèvement à des niveaux différents d'échantillons de glace, fournit des indications sur la condition de la terre à l'époque où ces couches de glace furent déposées.

Océanographie

Dans le cours de l'Année géophysique, environ soixante-dix navires océanographiques parcourent les mers. Si les géophysiciens s'intéressent tant aux courants maritimes et au pouvoir d'absorption calorifique des vastes océans, c'est précisément parce que ces facteurs ont également un effet marqué sur le climat. Les savants désirent mieux connaître les marées et apprendre pourquoi le niveau des mers est approximativement de vingt centimètres plus bas au printemps qu'en automne. Ils voudraient découvrir aussi combien de temps il faut au courant froid de fond venant de l'Antarctique, pour faire le trajet jusqu'à l'équateur et retour. Si l'on parvient à apprendre combien de temps les eaux profondes mettent pour remonter à la surface, on saura s'il est dangereux de déverser les déchets radio-actifs dans les mers.

Bienfaits

Nous nous sommes bornés a citer quelques-uns seulement des objectifs du programme de l'Année géophysique. Sans aucun doute, les résultats des investigations auxquelles les géophysiciens sont en train de se livrer à une échelle mondiale, apporteront de nombreux bienfaits à l'humanité.

Certaines des connaissances acquises auront une application immédiate tandis que d'autres devront attendre que les savants leur trouvent une utilisation. Cependant, que ces connaissances soient appliquées immédiatement ou plus tard, elles sont toutes profitables à l'homme du fait qu'elles l'aident à mieux comprendre son habitat et à apprécier davantage les réactions réciproques complexes des éléments et des forces du monde physique. Les merveilles qui l'entourent devraient inciter l'homme à se prosterner humblement devant la sagesse de Celui qui créa la terre pour être la demeure idéale de l'humanité.

Que tes œuvres sont nombreuses, Jéhovah!
Tu les as toutes faites avec sagesse;
la terre est remplie de tes biens.
— Psaume 104: 24, *AC*.

Jésus-Christ était-il son propre Dieu?

ON PARLE souvent de Jésus-Christ comme d'un Dieu ou d'un Dieu-homme car les adeptes de certaines religions affirment que pendant son séjour terrestre Jésus était en réalité le Dieu tout-puissant sous une forme humaine. Pour citer les paroles d'un illustre ecclésiastique, Jésus « sentait non seulement que Dieu était en lui, mais que Lui-même était Dieu ». Cet auteur ajoute que « le seul titre approprié que l'histoire puisse donner à Jésus-Christ, est celui de Dieu-homme ». Après avoir énuméré les raisons, assez embrouillées d'ailleurs, justifiant un tel titre, cet ecclésiastique poursuit: « Sans doute me demanderez-vous: Comprenez-vous ce mystère? Je réponds par un « Non! » simple et direct. C'est pour cette raison que j'y crois. »

Toutefois, il n'y a rien de mystérieux dans les relations existant entre Dieu et le Christ, elles sont parfaitement compréhensibles. La difficulté provient de ce que les hommes ont tordu le sens des Ecritures afin de faire passer pour des vérités bibliques, les doctrines païennes qu'ils ont introduites dans leur religion. La confusion qui en résulte est appelée par le clergé le « mystère » de la trinité.

Puisque Jéhovah Dieu est le Créateur, « la source de la vie », il est le Dieu et Père de son Fils Jésus-Christ. C'est pourquoi ce dernier adore et sert son Dieu et Père. Lors de la tentation sur la montagne, Jésus déclara sans équivoque à Satan le Diable qu'il était résolu de continuer à adorer Jéhovah, son Dieu. Voici ses paroles: « Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur [Jéhovah, *NW*], ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Plus tard, dans son entretien avec une Samaritaine qu'il rencontra près d'un puits, il réaffirma qu'il adorait Jéhovah. Ce n'était pas lui-même que Jésus adorait, mais Dieu. — Psaume 36:10; Matthieu 4:10; Jean 4:7–26.

Dans sa gloire céleste, avant de devenir homme, Jésus adorait Jéhovah, le Dieu tout-puissant et suprême, comme son Dieu personnel. Pendant son existence préhumaine, Jésus était appelé la Parole, « le commencement de la création de Dieu ». Il est le « Fils unique » de Jéhovah. « Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien qui existe. » Le Psalmiste prédit que le Fils, devenu homme, s'écrierait à un moment donné: « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné? » (Psaume 22:2). Cette prophétie s'accomplit quand Jésus-Christ était sur le poteau de torture. Il est écrit: « Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eli, Eli, lama sabachthani? c'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Par ces paroles, Jésus reconnaissait que Dieu était son Dieu. Trois jours plus tard, après sa résurrection, il reconnut de nouveau que Jéhovah, le Père, était son Dieu personnel quand il ordonna à Marie de Magdala: « Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Ces déclarations prouvent que Jésus n'était ni Jéhovah Dieu ni une « seconde personne » d'une trinité. — Apocalypse 3:14; Jean 3:16; Jean 1:3, *AC;* Matthieu 27:46; Jean 20:17.

C'est parce que Jéhovah est son Dieu, que le Fils Jésus-Christ pouvait le servir en qualité de souverain sacrificateur. Le souverain sacrificateur adore le Dieu à qui il offre des sacrifices, comme le fit Aaron. Il est nécessairement inférieur au Dieu qu'il adore et sert et à qui il offre des sacrifices. Le Fils ne prétendait pas être l'égal de son Père en s'attribuant à lui-même les fonctions de souverain sacrificateur, mais il attendait que Dieu les lui confère. Nous lisons: « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est pas appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit: « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui! Comme il dit encore ailleurs: Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » Puisqu'il est sacrificateur pour toujours, Jésus-Christ adorera Jéhovah comme son Dieu personnel pour toujours. — Hébreux 5:4–6.

L'apôtre Pierre témoigne également que Jéhovah, le Père, est pour son Fils le Dieu tout-puissant, car il écrit: « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés pour une vivante espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » Et Paul déclare: « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui du haut des cieux nous a comblés de toutes sortes de bénédictions dans le Christ. (...) Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation pour le bien connaître. » Il ressort clairement de ces passages que Jéhovah est le Dieu que le Fils, Jésus-Christ, adore comme son supérieur. — I Pierre 1:3, *Li;* Ephésiens 1:3, 17, *Li.*

Les trinitaires s'empressent de citer le verset suivant de l'Evangile de Jean pour soutenir leur thèse: « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10:30). Signalons cependant que ce verset ne fait aucune allusion au saint esprit et pourtant, une trinité se compose de trois personnes. Par conséquent, on ne pourrait tout au plus invoquer ces paroles du Christ qu'en faveur d'une dualité. Remarquons aussi que Jésus ne disait pas que lui et son Père forment un seul Dieu, un Dieu en deux personnes. Il mettait l'accent sur le fait que lui et son Père céleste agissent de concert, qu'ils ont des intérêts communs et qu'ils poursuivent le même but, le Fils faisant en toute chose la volonté du Père.

Les Juifs qui entendirent Jésus prononcer la parabole du bon berger, en tirèrent une fausse conclusion et voulurent lapider le Maître. Ils lui dirent: « Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. » Jésus ne prétendit nullement qu'il était Jéhovah Dieu, mais il réaffirma qu'il était le Fils de Dieu, envoyé par le Père dans le monde. Pour prouver qu'il ne blasphémait pas en parlant de la sorte, il cita le sixième verset du Psaume 82, montrant par là qu'il existe d'autres « dieux ». — Jean 10:11, 14, 28–38.

Dans sa première épître aux Corinthiens (chapitre 3, versets 5–9), l'apôtre Paul explique comment deux personnes distinctes peuvent être « un » grâce à une collaboration étroite dans la poursuite d'un but commun. Sans conteste, Jésus avait à l'esprit ce genre d'unité

quand il disait que lui et son Père sont un car dans sa dernière prière en compagnie de ses fidèles apôtres, il demanda: « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » Personne n'oserait prétendre que Jésus demandait par ces mots l'extension d'une « trinité » pour qu'elle puisse englober d'autres personnes et devenir un « Dieu multiple ». Cependant, c'est là la conclusion absurde qui s'impose si l'on s'obstine à croire à la trinité. — Jean 17: 20–23.

La réponse à la question en tête de notre article est donc très simple: Jésus n'est pas Dieu mais il affirme lui-même: « Je suis le Fils de Dieu. » — Jean 10: 36.

COMMENT avons-nous acquis nos dents? L'évolutionniste répond comme suit à cette question: « Indubitablement, il faut voir dans les dents des écailles modifiées, émigrées dans la cavité buccale. »[1] Ou encore: « La structure de la dent humaine, extrêmement complexe, est le résultat de l'évolution et de la sélection naturelle. » Les dents « sont le résultat de millions d'années d'évolution et d'adaptation. En effet, le développement des organes masticateurs, extrêmement complexe, de l'homme civilisé, à partir des écailles de poisson, dressées pour servir à la trituration, a été aussi long que le développement de la main humaine à partir des nageoires du même poisson ».[2]

Cependant, plus nous étudions ces organes complexes de mastication, mieux nous nous rendons compte à quel point il faut être crédule pour croire que des forces aveugles de la nature — adaptation ou sélection naturelle — opérant au hasard, pouvaient produire des organes aussi beaux, aussi efficaces et aussi durables que nos dents. Au contraire, celles-ci constituent une preuve de plus que l'exclamation suivante de David était bien fondée: « Je te loue de ce que tu as fait de mon corps une œuvre si étonnante et si merveilleuse. » — Psaume 139: 14, *Sy*.

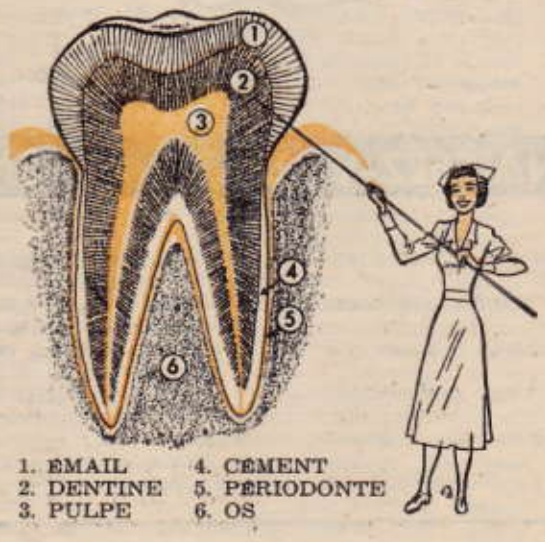
La disposition des dents humaines est si logique et si symétrique qu'il est impossible de l'attribuer à la sélection naturelle. Les premières dents ou dents de lait, au nombre de vingt, sont remplacées ultérieurement par les trente-deux dents permanentes réparties en quatre séries de huit. Chaque série consiste en deux incisives, une canine, deux prémolaires à deux cuspides ou pointes, et trois molaires (nom dérivé du mot latin signifiant « moudre » ou « broyer »). La première molaire est la plus grande de toutes nos dents et également la première dent permanente à faire son apparition; elle pousse immédiatement derrière les dents de lait pendant que celles-ci sont encore en place. La troisième molaire est la dent de sagesse ainsi nommée du fait qu'elle apparaît vers l'âge de vingt et un ans, âge auquel son possesseur est censé avoir acquis la sagesse.

Les dents de la mâchoire supérieure ne sont pas implantées de façon à reposer exactement sur les dents correspondantes de la mâchoire inférieure mais elles en chevauchent deux de ces dernières. Grâce à ce décalage, lorsqu'on perd une dent, la dent correspondante ne devient pas complètement inutile pour autant. De plus, les surfaces des dents des deux mâchoires s'engrènent.

La configuration variée des diverses dents déconcerte les évolutionnistes. L'un d'eux a écrit à ce propos: « On ignore comment les molaires multicuspidées et complexes des mammifères évoluèrent à partir des dents simples et coniques que l'on suppose avoir été la forme primitive. »[3] Cependant, cette complexité ne pose aucune énigme à quiconque est persuadé que notre denture a été conçue par un Créateur sage!

Anatomie dentaire, émail et dentine

Les dents sont constituées par une partie visible: la couronne, et une partie encastrée dans la mâchoire: la racine. Les deux sont séparées par une partie rétrécie: le collet. La dent est composée de cinq substances distinctes: la *dentine*, qui constitue presque toute la dent, l'*émail*, qui recouvre la couronne, le *cément*, qui recouvre la racine, la *pulpe*, qui remplit la cavité centrale et une *cuticule*, qui recouvre l'émail et que l'on décrit comme « une mince pellicule, difficilement destructible et invisible à l'œil nu. Il s'agit de la cuticule de Nasmyth ».[2] Sans doute c'est à cette pellicule que Job faisait allusion en parlant de « la peau des dents ». (Job 19: 20.) Les racines des dents sont reliées à leur alvéole au moyen d'une mince couche de tissu, le périodonte (nom qui signifie « autour de la dent »).



1. EMAIL
2. DENTINE
3. PULPE
4. CEMENT
5. PERIODONTE
6. OS

La dentine est une substance calcifiée plus dure que l'os mais moins dure que l'émail. Elle renferme en moyenne 70 pour cent d'éléments minéraux et est constituée par d'innombrables petits canaux s'étendant de la cavité pulpaire jusqu'à l'émail ou au cément. Avant d'atteindre la périphérie de la dent, les canalicules donnent naissance à des ramifications qui relient entre eux les canaux principaux. Des fibres dentinaires constituées par un prolongement de la pulpe, sont logées dans les canalicules de la dentine.[4]

L'émail qui recouvre la couronne de la dent est aussi dur que la topaze. Son épaisseur varie mais il est plus épais aux surfaces de plus grande usure. Il contient 95 pour cent de matières inorganiques et est constitué par des prismes ou cordons ténus et sinueux composés de petits cristaux renfermés dans une gaine. Ces prismes sont à ce point minuscules qu'un faisceau de dent n'est pas plus gros qu'un cheveu. Le nombre total de prismes dans une seule molaire s'élève à quelque dix millions. Ils s'étendent depuis la dentine jusqu'à la surface de l'émail, aussi leur longueur correspond-elle à l'épaisseur de ce dernier, tout au plus deux millimètres et demi. Cette disposition des prismes est des plus scientifiques car ils supportent la pression sur leur extrémité, justement l'endroit où ils sont le plus résistants. N'est-ce pas là une nouvelle preuve de la création directe?

Ces prismes sinueux et microscopiques forment la partie minérale de l'émail. Ils sont entourés d'une gaine et du réseau de la substance interprismatique. Cette substance et la gaine constituent les 5 pour cent de matières organiques de l'émail.

Pendant longtemps, on pensa que l'émail dentaire, du fait qu'il ne renferme ni cellules ni vaisseaux sanguins, était une substance stable. Toutefois, grâce à des « traceurs » radioactifs, on a découvert que l'émail dentaire se renouvelle constamment de même que le reste de l'organisme. En outre, cette substance est le siège d'un échange continuel de certains éléments: des éléments chimiques provenant des vaisseaux sanguins de la pulpe pénètrent dans l'émail et se dirigent vers sa périphérie tandis que d'autres, provenant de la salive, traversent l'émail pour gagner le centre de la dent. Ce processus « établit une liaison biologique importante » et c'est « le bon équilibre des échanges qui assure l'intégrité de la dent ».[5] C'est là une preuve supplémentaire de la création intelligente et directe!

Cément, pulpe et croissance

A l'encontre de l'émail qui est beaucoup plus dur que la dentine qu'il revêt et protège, le cément est beaucoup moins dur. Ceci est compréhensible car il recouvre la racine et non la partie broyeuse de la dent. Comme on peut le supposer d'après son nom, une des fonctions du cément consiste à relier la dent aux fibres du périodonte. Vers l'apex de la racine, le cément est plus épais, sans doute pour maintenir la dent plus solidement dans son alvéole. Il comporte des quantités sensiblement égales de matières organiques et de substances minérales, et il est dépourvu de vaisseaux sanguins et de fibres nerveuses.[4]

La pulpe remplit la cavité centrale de la dent. Constituée de cellules et d'une substance intercellulaire, elle est pourvue de vaisseaux sanguins et d'un réseau nerveux riche et complexe. Les vaisseaux et les fibres nerveuses pénètrent dans la dent par l'apex de la racine.

Les premières dents de lait font généralement leur apparition quand le bébé a six mois. Cependant, ces dents sont déjà âgées d'environ quatorze mois car elles commencent à se former quand l'embryon n'a que trois ou quatre semaines. A cet âge-là, il ne mesure que quelques millimètres, il a la forme d'un petit tube et est recouvert de cellules épithéliales. A une extrémité du tube se forme une petite dépression destinée à devenir la bouche, puis la tête commence à ce dessiner. Les mâchoires et l'émail des dents se développent à partir d'un prolongement de l'épithélium replié vers l'intérieur de la cavité buccale. Les autres parties des dents sont formées d'une substance différente. C'est pourquoi on a appelé l'émail une « supercuticule » et le reste de la dent un « super-os ».[6]

A la naissance, le bébé a non seulement ses vingt dents de lait dans leurs alvéoles, mais aussi les débuts des dents permanentes. Aussi longtemps que le nourrisson absorbe une alimentation liquide et ne parle pas, il n'a nul besoin de dents, c'est pourquoi elles sont emprisonnées dans les mâchoires. Mais vers l'âge de deux ans, l'éruption des premières dents est à peu près terminée. Les dents permanentes (ou plus précisément leur couronne recouverte d'émail) continuent à se développer et les premières commencent à sortir quand l'enfant a six ans. A partir de ce moment, un travail de résorption détruit peu à peu les racines des dents de lait et les couronnes tombent pour faire place aux dents permanentes. La couronne de ces dernières reste dans les gencives jusqu'à ce que la racine se mette à pousser et à faire monter la couronne à la hauteur voulue.

Sans conteste, nos dents sont des organes merveilleux. Leur anatomie et la manière remarquable dont elles se forment et se développent sont une preuve éclatante que l'homme n'est pas le produit d'une force aveugle, inintelligente, de la nature, mais bien l'œuvre d'une création directe de Dieu.

RÉFÉRENCES

[1] « The Encyclopædia Britannica » (1946), Vol. 21, pages 874, 875.
[2] « The People's Encyclopedia » (1953), Vol. 18, page 605.
[3] « The Encyclopedia Americana (1956). Vol. 26, pages 321, 322.
[4] « A Manuel of Oral Embryology », de Permar.
[5] « Scientific American », décembre 1957, pages 109-116.
[6] « Scientific American », juin 1953, pages 39-42.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi est-ce de la folie de faire des richesses matérielles le critère du mérite? p. 3, § 7.
- Qu'est-ce qui est nécessaire pour prendre une bonne décision? p. 4, § 2.
- Comment peut-on identifier les fruits de la bonne religion? p. 4, § 7.
- Quand les clefs mesuraient-elles vingt centimètres? p. 6, § 7.
- Comment une serrure peut-elle éviter un accident? p. 7, § 3.
- Quelle race de chien porte un épi sur le dos? p. 7, § 6.
- Quelle est la ville dont un cinquième de la population consiste en enfants de moins de sept ans? p. 8, § 3.
- Qu'est-ce que l'A.G.I.? p. 9, § 7.
- Des orages à 150 000 000 de kilomètres de la terre, peuvent-ils avoir un effet sur cette dernière? p. 10, § 16.
- Qui est le Dieu de Jésus-Christ? p. 12, § 3.
- Pourquoi la perte d'une molaire ne rend-elle pas inutile la molaire correspondante de la mâchoire opposée? p. 13, § 5.
- Pourquoi un bébé de six mois a-t-il des dents âgées de quatorze mois? p. 14, § 7.

L'O.N.U. et les radiations atomiques

En décembre 1955, l'Assemblée générale des Nations unies créa un comité et lui confia la mission de rédiger avant le 1er juillet 1958 un rapport complet sur les effets que peuvent avoir sur l'homme les radiations aussi bien de sources naturelles que de sources artificielles. Ce comité de spécialistes comprenait des représentants scientifiques des pays suivants: Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Egypte, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Inde, Japon, Mexique, Suède, Tchécoslovaquie et U.R.S.S. Le rapport, qui a été rendu public il y a quelques semaines, déclare, entre autres: « Les radiations ionisantes auxquelles sont actuellement exposés des êtres humains sont principalement des radiations d'origine naturelle, des radiations d'origine médicale ou industrielle et des radiations provenant de la contamination du milieu dues à des explosions nucléaires. Ces dernières, ainsi que les radiations naturelles, touchent l'ensemble de la population de la terre. Les radiations d'origine médicale ou industrielle sont utiles pour la science et la technologie. On peut en contrôler l'utilisation et réduire les risques d'irradiation en perfectionnant les méthodes de protection et les dispositifs de sécurité. La contamination radioactive du milieu résultant des explosions d'armes nucléaires contribue à accroître de plus en plus l'intensité des radiations dans le monde, ce qui entraîne des risques nouveaux et, dans une grande mesure, inconnus pour les populations présentes et futures. Par leur nature même, ces risques échappent au contrôle des personnes exposées. Le Comité conclut que toutes les mesures visant à réduire au minimum l'irradiation des populations contribueront à sauvegarder la santé de l'homme. Ces mesures devraient consister d'une part à éviter toute irradiation inutile due à des pratiques médicales, à des opérations industrielles ou à d'autres usages de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, et d'autre part à mettre fin à la contamination du milieu due aux explosions d'armes nucléaires. » Le rapport précise, en outre, que les humains sont actuellement exposés à trois sortes de rayonnements: 1) les radiations dites « naturelles », c'est-à-dire, les rayons cosmiques et les éléments radioactifs se trouvant dans la terre et qui entrent même dans la composition du corps humain; 2) les radiations provenant de l'usage pacifique de l'atome, — substances radioactives utilisées en médecine, dans l'industrie, dans l'agriculture, rayons X, déchets radioactifs industriels, etc.; 3) contamination radioactive de l'atmosphère par les explosions nucléaires. « Même les plus petites quantités de radiations, affirme le comité, sont susceptibles de provoquer des effets nuisibles génétiques et peut-être somatiques. » Le rapport avoue que même si les essais nucléaires sont arrêtés immédiatement, les radiations déjà dégagées provoqueront plusieurs milliers de nouveaux cas de leucémie à travers le monde et que si les essais continuent au rythme actuel, un minimum de 5000 personnes (d'autres estimations plus pessimistes mettent le chiffre plus près de 60 000) mourront chaque année de cette maladie sanguine. Quant aux effets génétiques des radiations, le rapport déclare que les mutations ainsi provoquées pourront progressivement baisser le niveau intellectuel et la longévité de la race humaine, et que ce fait « met clairement en évidence la responsabilité de la génération actuelle » envers les générations futures. Un autre fait remarquable signalé par le rapport est que ceux qui dépendent du riz pour obtenir leurs besoins en calcium absorberont cinq ou six fois plus de strontium radioactif que ceux qui obtiennent leur calcium des produits laitiers. Cette nouvelle sera particulièrement inquiétante pour les Asiatiques, lesquels ont déjà le triste honneur d'avoir été les premières victimes de l'âge nucléaire.

Les explosions nucléaires peuvent être détectées

Au mois de mars, les Russes, à la suite d'une longue série d'essais d'engins atomiques, annoncèrent leur décision de suspendre de telles expériences pourvu que les autres puissances atomiques (les Etats-Unis et la Grande-Bretagne) en fissent autant. Ces dernières étaient sur le point de procéder à leurs propres essais. Se rendant compte que Khrouchtchev les avait placées dans une situation embarrassante vis-à-vis de l'opinion publique mondiale, elles se déclarèrent prêtes à considérer la possibilité d'une suspension générale des expériences atomiques à condition qu'il existe un système efficace de contrôle. Elles proposèrent qu'il y ait une conférence d'experts représentant les deux blocs pour déterminer si un tel contrôle était possible. Les Soviétiques, après avoir hésité assez longtemps pour tirer le maximum de propagande de leur décision unilatérale, acceptèrent la proposition occidentale. La conférence débuta le 1er juillet à Genève, réunissant huit savants communistes présidés par le professeur Fedorov et sept savants occidentaux présidés par le Dr Fisk. Elle se poursuivit pendant cinquante et un jours et arriva aux conclusions que voici, citées du communiqué final: « Au cours des travaux de la conférence, il y a eu un échange d'opinions sur la question des diverses méthodes permettant de détecter les explosions nucléaires. La conférence a abouti à la conclusion que les méthodes de détection des explosions nucléaires utilisables à l'heure actuelle, à savoir: 1) le prélèvement d'échantillons de résidus radioactifs; 2) l'enregistrement des ondes sismiques acoustiques et hydro-acoustiques; 3) la méthode du signal radio-électrique conjuguée avec une inspection sur les lieux des phénomènes non identifiés dont on aurait des raisons de penser qu'il peut s'agir d'explosions nucléaires, permettent, dans certaines limites bien déterminées, de détecter et d'identifier les explosions nucléaires. La conférence recommande d'appliquer ces méthodes dans le cadre d'un système de contrôle. Elle a constaté que l'emploi simultané des diverses méthodes facilitait beaucoup la détection et l'identification des explosions nucléaires. (...) Elle a conclu que, sous réserve de certaines possibilités et limites, il était techniquement possible d'établir un système de contrôle applicable et efficace pour déceler les violations d'un accord éventuel sur la cessation des essais thermonucléaires dans le monde entier. Elle a constaté à ce propos qu'un réseau de postes de contrôle, doté de tout l'appareillage nécessaire convenant aux diverses méthodes de détection des explosions nucléaires, devrait être installé sur les continents et dans les îles, ainsi que sur un petit nombre de navires au milieu des océans. »

Vers la suspension des essais nucléaires

Les résultats précités de la conférence d'experts à Genève enlevèrent aux Occidentaux la raison qu'ils avaient invoquée pour ne pas suivre l'exemple des Russes et suspendre leurs essais atomiques. Mais les Américains avaient pris la précaution d'achever leur dernière série d'explosions avant la fin de la conférence. Ne voulant plus laisser aux Russes l'initiative de la propagande, le lendemain de la clôture de la conférence de Genève, le président Eisenhower fit la déclaration suivante: « Les Etats-Unis se félicitent de la conclusion heureuse de la conférence des experts de Genève qui ont étudié s'il était possible de détecter les essais d'armes nucléaires et par quels moyens. Leurs conclusions indiquent que, si un accord était conclu en vue de supprimer ces essais, son contrôle effectif et sa mise en application seraient techniquement réalisables. C'est là une conclusion de la plus haute importance, d'autant plus que des experts de l'Union soviétique y ont contribué. Les progrès à faire dans le domaine des accords de désarmement dépendent de la possibilité d'instaurer des contrôles internationaux effectifs et de la volonté des pays intéressés d'accepter ces contrôles. Les Etats-Unis, prenant bonne note des conclusions de la conférence de Genève, sont prêts à prendre des dispositions rapides pour négocier un accord, avec les autres nations qui ont procédé à l'essai d'armes nucléaires, pour la suspension de ces essais et l'instauration véritable d'un système de contrôle international fondé sur le rapport des experts. Si le principe de cet accord est accepté par les autres nations qui ont procédé à l'essai d'armes nucléaires, alors, de façon à rendre plus faciles les négociations sur les détails, les Etats-Unis sont prêts, à moins que l'Union soviétique ne reprenne ses expériences, à suspendre, pour leur part, tout essai d'armes atomiques ou à hydrogène pendant une période d'un an à partir du début des négociations. Dans le cadre de l'accord envisagé, et sur une base de réciprocité, les Etats-Unis seraient également prêts à suspendre l'essai des armes nucléaires par périodes successives d'un an, à condition qu'au début de chaque année il soit déterminé que le système d'inspection prévu par l'accord est en place et fonctionne efficacement. (...) Nos négociateurs recevront les instructions qui conviennent et seront prêts, le 31 octobre de cette année, à engager des pourparlers avec d'autres négociateurs ayant reçu des instructions similaires. »

Désarmement ou propagande?

La suspension des essais nucléaires, annoncée par les Russes et offerte par les Américains, est-elle faite en vue d'un véritable désarmement ou sert-elle simplement à des fins de propagande? A-t-elle pour mobiles des considérations humanitaires? Il est permis d'en douter. *Le Monde* déclare à ce sujet: « Américains et Soviétiques ont dans leurs arsenaux les moyens de faire sauter la planète. Quand M. Khrouchtchev a mis fin unilatéralement aux essais en avril dernier, c'est parce que les armes à sa disposition étaient arrivées à un point de perfection suffisant pour que de nouveaux essais ne soient plus néces-

saires. Après les tests qui viennent de se dérouler à Eniwetok, les Etats-Unis se trouvent dans la même situation. Soumis à la pression de l'opinion mondiale, qui s'inquiète non sans raison, surtout depuis le dernier rapport des experts de l'O.N.U., du danger des retombées radioactives, ils n'entendent pas laisser plus longtemps au Kremlin l'avantage dans la guerre de propagande.» Le *New York Times* confirme que «de toute manière, les Etats-Unis prévoyaient un arrêt dans leurs essais avant le milieu du mois de septembre». Quant aux Anglais, le jour même où ils ont annoncé qu'ils renonceraient aux essais en même temps que les Américains, ils ont expérimenté, aux îles Christmas dans le Pacifique, un nouvel engin nucléaire. Il est d'ailleurs généralement admis que si les Américains ont fixé au 31 octobre l'ouverture des négociations sur un système de contrôle de la suspension des essais c'est parce que les Britanniques avaient besoin de quelques semaines encore pour achever leur présente série d'explosions. Donc, Russes, Américains et Anglais veulent bien suspendre leurs essais,... du moment que, pour l'instant, ils n'ont plus rien à essayer! En outre, il convient de ne pas oublier que jusqu'ici il n'est nullement question que les uns ou les autres renoncent à la fabrication des armes atomiques et thermonucléaires qui ont déjà été essayées, mises au point et qui sont actuellement fabriquées en série. Il s'agit seulement de la suspension des «essais». Il ne s'agit pas d'un désarmement atomique, et encore moins d'un désarmement d'armes classiques, lesquelles continuent à être perfectionnées et fabriquées en série pour les arsenaux du monde. Devant l'inconséquence des trois puissances atomiques, on n'a pas à s'étonner que des pays comme la France, la Chine communiste, la Suède et même la Suisse, songent à s'armer d'engins atomiques. Pourquoi s'en priveraient-ils, puisque les «Grands» ne sont pas capables de leur montrer le bon exemple et que, paraît-il, le meilleur moyen d'éviter la guerre est de la préparer...?

LA MORT
que nous réserve-t-elle?
Les Ecritures enseignent-elles la «survivance»?

Est-il vrai que les esprits des trépassés peuvent communiquer avec les humains par le moyen de phénomènes métapsychiques? Les médiums peuvent-ils entrer en rapport avec les morts? Le spiritisme détient-il la clef de l'au-delà permettant de pénétrer les secrets de l'«autre monde»? Pourquoi tant d'hommes d'Etat consultent-ils des médiums? L'usage que fait la religion spirite de la Bible est-il sincère ou seulement un leurre? Les Ecritures soutiennent-elles la théorie de l'immortalité de l'âme humaine ou, au contraire, en l'infirmant, détruisent-elles le fondement même du spiritisme? Bref, que dit la Bible sur la condition des morts?

Vous trouverez une réponse à ces questions en lisant la brochure de 96 pages intitulée *Les Ecritures enseignent-elles la «survivance»?* Elle vous sera envoyée franco de port pour la modique contribution de 40 francs (5 fr. belges, 10 cents canadiens ou 50 ct. suisses). Ecrivez-nous sans tarder à l'une des adresses indiquées ci-dessous.

Association «Les Témoins de Jéhovah» 3, Villa Guibert, Paris XVI^e,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer la brochure *Les Ecritures enseignent-elles la «survivance»?*, pour laquelle je joins la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).